

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance de Vernon Lee \(Violet Paget, 1856-1935\)](#)[Collection](#)[Lettres rédigées par Vernon Lee \(Violet Paget\) - 1856-1935](#)[Collection](#)[1925](#)[Item](#)[Lettre de Vernon Lee à Berthe Noufflard - 26 juillet 1925](#)

Lettre de Vernon Lee à Berthe Noufflard - 26 juillet 1925

Auteurs : Lee, Vernon (Violet Paget)

Information générales

LangueFrançais

CoteFonds de dotation André et Berthe Noufflard

Nature du documentLettre manuscrite

Collation6 pages recto verso

SupportPapier blanc, plié en 4

Etat général du documentBon

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

14 Fichier(s)

Dossier génétique

Collection ** Hors collections **

Ce document est associé à :

[Lettre de Vernon Lee à Berthe Noufflard - 4 juillet 1925](#) □

Ce document est une réponse à :

[Lettre de Berthe Noufflard à Vernon Lee - 23 Juillet 1925](#) □

Collection ** Hors collections **

[Lettre de Vernon Lee à Berthe Noufflard - 4 août 1925](#) □ *est associé à ce document*
[La chambre de Miss Paget à Fresnay-le-Long, par Berthe Noufflard - 1925](#) □ *est référencé par ce document*

Citer cette page

Lee, Vernon (Violet Paget), Lettre de Vernon Lee à Berthe Noufflard - 26 juillet 1925, 1925-07-26. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/HoL/items/show/9>

Copier

Texte & Analyse

AnalyseRemerciements de VL pour un tableau que lui a offert Berthe Noufflard. Discussion et réflexions sur le livre *Proteus* écrit par VL et envoyé aux Noufflard : explicitations de son engagement pacifiste pendant la Première Guerre mondiale, de son point de vue sur la guerre, la politique française et européenne. Préférence que VL affirme avoir pour le débat écrit (sous forme de livre au mieux) plutôt que pour la discussion verbale ; désir affirmé également de ne rien cacher de ses idées à ses amis, y compris lorsqu'elles peuvent les peiner ou entrer en désaccord avec les leurs. Mention de la liberté provisoire de Salvemini et des soucis afférents. Mention de petites crises cardiaques de VL.

Transcription

24 Sloane Court. London S.W.III

Le 26 juillet XXV

Chère Madame Noufflard (non pas pour exclure M. Noufflard, dont *je sens* si vivement l'amitié bien italienne ; mais parce que je tiens à vous dire ~~dr~~ sans partage combien la pensée d'avoir dans ma maison un coin de la vôtre, et fait par vous pour moi – me met dans la joie. Je n'osais pas supposer que c'était là la destination de ce petit tableau dont la nouvelle me réjouissait parce que l'intérieur me semblait se prêter si particulièrement à votre talent – surtout un intérieur aussi intérieur que celui-là...

Cette lettre que je vais tâcher d'écrire – en français malgré les fautes et les *spropositi* parce que je pense à vous en français et que l'anglais ~~me n'en~~ apporterait un élément inusité, une gêne pour mon esprit. Cette lettre, chère amie, est bien *pour vous bien personnellement* [personnellement], parce que la vôtre me fait sentir que ~~au milieu~~ mon petit livre est venu, vous faire de la peine au moment où votre amitié si inespérée m'apporte tant de bonheur.

Mon livre. Mais est-ce bien le petit livre *lui* en lui même [lui-même] ? Qu'y Lorsque j'essaie j'essaie de me le rappeler, il ne se présente à ma mémoire qu'un seul point, une seule phrase qui pût vous froisser – et encore ! – Celle où je fais allusion à *la* l'obsession de sécurité qui me semble apporter dans la politique de votre pays (du moins telle que vos gouvernants et vos journaux nous la font connaître) des procédés et des attitudes propres à au contraire à compromettre cette sécurité même et à préparer pour la France et la civilisation et *la liberté* de l'Europe entière des dangers beaucoup pires que ceux auxquels **tous** nous avons non pas échappé mais déjà été immolés, *car tous, nous sommes des vaincus dans ce qui importe le plus,* à la sécurité spirituelle autant que matérielle, la vie de progrès ; tous échoués à la guerre que nous préparons parce que nous la craignons.

Voilà à quoi je fais allusion dans mon petit livre. Et que *cela* ce passage (vous le multipliez en parlant de "plusieurs endroits") vous aie [ait] causé tant de peine, cela semble indiquer que cette phrase (si subordonnée à ma thèse générale) a dû éveiller en vous le souvenir de ce qu'on a pu vous dire – les Halévy par exemple et même Mary Duclaux – au sujet de mon attitude pendant la guerre. Or tout ce qu'on a pu vous dire là-dessus, (oublié depuis sans doute mais revenu à votre esprit en

lisant mon petit livre) tout cela, chère nouvelle amie, n'est que la simple vérité *et beaucoup moins que la vérité*, parce que mes idées dépassaient, je crois, la compréhension de ceux qui en étaient les plus choqués, de même que la pensée du libre penseur est beaucoup plus hostile à celle du croyant que ne se le figure celui-ci.

Ces idées - je parle des miennes au sujet de la guerre - ont fini par rallier plusieurs de mes amis anglais qui s'en scandalisaient le plus, et à mesure que nous laissons derrière nous ces horribles années, elles finissent par ne plus offusquer mes compatriotes. Mais Il en est nécessairement différent [différemment] chez vous, car vous avez eu la guerre jusqu'à vos foyers tandis que nous ne l'avons eue que dans les cœurs dévastés ; (il en sera hélas différent [différemment] en Allemagne, où la revanche sournoise appelée ironiquement Paix de Versailles avec ses suites qui se continue et se poursuit toujours et maintient la mentalité de la guerre).

De cela je m'en rends compte très exactement. Et c'est pour cette raison que, de même que pendant de 1914 à 1918, je laissais [à] mes amis anglais la liberté de suspendre, tous s'ils le voulaient, tous leurs rapports avec moi, j'ai hésité à me rapprocher de mes amis français et je n'ai jamais essayé de faire de nouvelles relations dans votre pays. C'est même cela qui a ajouté à la douceur de l'amitié [amitié] que m'offre la Fresnay : c'est pour laune rentrée dans la France d'avant guerre [avant-guerre], n'est ce-pas [n'est-ce pas] ?

Mais cette rentrée, je m'en aperçois au chagrin exprimé par votre lettre, il ne faut pas que je la fasse par l'accident de votre ignorance de mes idées et de mes sentiments. Si je vous ai fait de la peine et si je vous ai causé une douloureuse surprise, il fau la loyauté, j'oserais dire la sécurité) de nos rapports exige que je vous en fasse davantage. Si vous voulez de moi, que ce soit en pleine connaissance de cause. J'estime inutile et dangereux pour l'amitié [amitié] et inutile pour l'entendement réciproque toute discussion verbale ; je m'en suis abstenue avec mes amis anglais, comme je m'en abstiens avec mes (hélas trop nombreux !) amis fascistes. Mais l'avantage d'être écrivain, même sans lecteurs, c'est de pouvoir me éviter tout malentendu et toute déloyauté en mettant sous les yeux des autres ce qu'on a pensé en sous forme de livre. Vous voyez bien que mon petit Protée avec sa seule phrase anti-française a pu vous révéler des chose sur moi des choses peut-être connues mais oubliées. Je vais compléter le procès que vous me ferez en vous envoyant le livre que j'ai fait sur la guerre et pendant la guerre. Il n'y a rien à y ajouter ni à y rajouter, si ce n'est que je les mes pires craintes ont été dépassées.

Je ne vous demande pas de tout lire, c'est long, c'est abstrait, c'est fait par acquit de conscience pour moi-même. Mais il suffira de feuilleter pour vous rendre compte et pour éloigner toute possibilité de (pardonnez moi [pardonnez-moi] la grossièreté de la pensée !) de m'être faufilée indûment dans votre amitié.

J'espère que celle-ci se remettra du choc. Sinon à présent, du moins avant l'été prochain où je voudrais frapper de nouveau à votre porte. Pour le moment ne m'écrivez pas au sujet de ce nouveau livre ; s'il vous déplaît infiniment, essayez de l'oublier et ne pensez, dans le courant de l'année, qu'aux choses qui nous unissent et au bonheur que votre promesse d'amitié, x à de vous et de votre mari, a mis dans ma vie

Affectueusement à vous

V. P.

J'ai Je redoute beaucoup pour Salvemini cette soi-disant liberté provisoire, à moins qu'il ne puisse en profiter pour passer la frontière. Mais Et j'estime qu'à moins de

cette éventualité peu probable, il sera sage de parler de lui le moins possible à l'étranger. Ses amis anglais ne lui ont que guère fait de bien. *Mais j'aime mieux que Fernande, déjà si désemparée ne connaît connaisse pas mes craintes*, n'est-ce pas ? Non, je ne suis pas pressée de rentrer sous cet abominable régime. Mais que de petites (et je crois peu sérieuses) crises cardiaques me font désirer de rentrer chez mes domestiques et mon médecin dès que l'automne sera venu.

NotesNumérotation de chaque feuille sur leur recto : "r/" pour la deuxième, puis de 3 à 6

Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique)
- Scotto d'Ardino, Camille (transcription et indexation)
- Walter, Richard (édition numérique)

Présentation

Date1925-07-26

GenreCorrespondance

Mentions légales

- Document : Fonds de dotation André et Berthe Noufflard.
- Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la ficheHolographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ;
projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Informations éditoriales

DestinataireNoufflard, Berthe

Persons cited

- famille Halévy
- Fernande Dauriac
- Gaetano Salvemini
- Mary Duclaux (née Robinson; Mme Darmester; Mme Duclaux)
- Noufflard, André

Contexte géographique

- Angleterre
- France
- Londres

Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 06/03/2018 Dernière modification le 18/11/2021

24 Sloane Court. London S.W. III
le 26 juillet XXV

Chère Madame Noufflard —
Je ne puis pas exclure M. Noufflard, dont
je sens si vivement l'amitié très
italienne; mais parce que je tiens
à vous dire le sans partage combien
l'opinion s'avise dans ma
maison un coin de la table, et
fait par l'avis pour m'a me
me dans la vie. Je m'asais
pas appris que c'était là la
découverte de ce petit tableau
dont la nouvelle me réjouissait
parce que l'artiste me semblait
le mieux si particulièrement à
ses talents. L'instant un italien
avoir opinion que c'est...

Cette lettre que je vais
tenter d'écrire — en français
malgré les fautes et les
grossièretés — parce que je pense
à vous en français et que
l'anglais — ~~me~~ appartiendrait

un élément inusité, une gêne
pour mon esprit, n'importe,
chère amie, est très importante
pour très personnalité, parce que
la vocation fait sentir que
~~au moins~~ non sent l'inspiration
veut ou va faire de la peine
au moment où l'on a envie
de inspirer un appétit tout
de plaisir.
Mais voici bien le
petit livre ~~qui~~ en lui-même?
~~qui~~ L'essentiel ~~que~~ l'allure
d'une conversation; il ne se
précise à ma connaissance qu'en
seul point, une telle phrase
qui fut très familière et
vive: « Celle qui je fais
allusion à l'Odisseïe de
l'écriture ressemble à
rapporter dans la politique
de votre pays (ou sur votre table
sur vos serviettes) et sur

2/ Mais au contraire la chose consiste à nous procéder et d'agir de telle sorte à l'opposé à ce qui contrarie ou compromet cette sécurité même et à préparer pour la France et la civilisation et la Charte de l'Europe entière des dangers beaucoup plus que ceux auxquels nous avons été par exemple mais déjà et immobiles car tous nos hommes sont râincis dans ce que j'appelle le plus à la vérité spirituel, autant qu'en matérielle, partie de la guerre que nous préparons parce que nous le craindrons avec toute à propos faire allusion dans mon petit livre. Et que soit ce passage (vous le multipliez en parlant de "plusieurs individus")

Vous avez causé tant de peine,
cela semble indigner que cette
phrase (si subordonnée à ma
humble fidélité) a dû être écrite par
vous le carreau de ce
qu'on a pu vous dire — les
haleys par exemple et même
M. Duclaux au sujet de
mon attitude pendant la
guerre. Or tout ce qu'il
a pu vous dire la-dessous
(ou bien au contraire) n'a pas
rencontré à votre esprit en
l'issant mon petit livre) mais
cela, chère nouvelle amie,
n'est que l'admirable
vérité et beaucoup moins
que la vérité, parce mes idées
disparaissent, je crois, la compre-
hension de ceux qui en étaient

3) les plus choqués de même que
la sonnie du libre penseur
est beaucoup plus horible
à celle du croyant que ne
se le figure ce libéralisme.
Ces bâches — je parle des bâches
au sens de longueure — ont
fini par rallier plusieurs et
plusieurs amis anglais qui
s'en scandalisaient le plus
et à l'excuse que
nous laissions derrière nous
ces horribles années, elles
finissent par le plus
oublieuse, sans condamnation
~~mais~~ Il en est nécessaire
différent chez nous, car
nous avons la guerre
presque tous foyers tandis
que nous n'avons
eu que dans les cours
de vaches. Si en revanche
les bâches diffèrent en Allemagne,

on la revanche sous le nom
appelé immédiatement
faire les termes avec ses
ennemis ~~continuer~~
de pourvoir toujours et
maintenir la neutralité
de la guerre) —
De cela je m'en révolte
très exactement. Et c'est pour
cette raison que, de
même que pendant l'été 1914 et
1918, je laisse mes amis
anglais la liberté de
s'exprimer ~~too~~ dans le ~~land~~
très bon rapport avec
moi, j'ai hésité à me
rapprocher de mes amis
français et je n'ai jamais
essayé de faire de rencontres.

4)

relatives dans votre pays.
C'est même cela qui
a ajouté à la douceur
de l'amitié que m'a faite
la Freney: c'est pour
moi ~~l'~~ rentrée dans
la France d'avant guerre,
n'est-ce pas ?

Mais cette rentrée, je
m'empêtrais au chagrin
exprimé par votre lettre,
il ne faut pas que je
la passe par l'accident
de votre ignorance de
mes idées et de mes
sentiments. Si je vous
ai fait de la peine et si
je vous ai causé une
malheureuse surprise, je
peux la leyanter, mais alors

de la sécurité) de nos rapports
exige que tu nous en fasse
davantage. Si nous t'avez
de tout, que ce soit en plein
connaissance de cause. J'estime
~~qu'il est dangereux pour~~
l'Amérique d'interdire pour
l'intendance régionale toute
discorsoin valable, je m'en
suis abstenu avec mes amis
anglais, comme je m'en
abstiens avec mes (hélas trop
nombreux.) amis français.
Mais l'avantage d'être certain
même sans lecture, c'est
de pouvoir ~~me~~ éviter tout
malentendu et toute débaguette
en mettant sous les yeux
des autres ce qu'on a
sensé ~~de~~ nos frères le
litter. Nous soyons bien

• que mon petit Prothée ait
sa seule phrase anti-française a pu vous
rester ~~des che~~ sous main
des choses peut-être comme
mal oubliée. Je vous
complète le procès que
vous me forcez en l'air
envoyant de la une
que j'ai fait sous la guerre
niet pendant la guerre.

Il n'y a rien à faire
à retrancher ni à
rajouter, si ce n'est
que ~~les~~ mes
pires craindes me soient
déessees.

• Je ne vous demande
pas de tout lire, c'est
bon, c'est abstrait, c'est

fait par acquit de consommation
pour moi-même. Mais il suffira de feuilleter pour vous rendre compte et je m'expliquerai tout la possibilité de (partant que la promesse de l'agence !) de m'être fausseé involument dans cette amitié.

J'espère que celle-ci se remettra au choc, sinon à présent, du moins avant l'été prochain où je pourrais frapper au moment à toute porte.

Pour le moment ne m'écrivez pas au sujet de ce

monde au libre style.

Vous déplait l'infiniment
merry de l'autre

Y
et ~~se~~ ferez, dans le
course de l'année
qui aux deux premiers
unissent et au
bonheur que votre promesse
d'amitié ~~et~~ à de
me et de votre mari
à moi sans manier
affectionnément à vous,
Y. F.

Et je retrouvez beaucoup
sur Salomonini cette
sérieuse liberté
provinciale, à moins
qu'il ne suive en
passant sur passe la
frontière. ~~mais~~ Si, c'est

qu'à moins de cette
éventualité peu probable
il sera sage de parler
de lui le moins possible
à l'étranger. Ses amis
anglais ne lui ont
~~peut~~ qu'rien fait de bien.
Mais, au vu de mes

que Fernand, déjà si dérangé
ne connaît pas mes
crâines, n'espere pas ?
Non, je ne suis pas pressé de
rentrer dans cet abominable
régime. Mais ~~peut~~ de petits brefs (je
crois bien 30 minutes) drives cardiaques
me font désirer de rentrer chez
mes domestiques et mon médecin
dit que l'automne sera beau.

France



Madame André' Nouglerd
Fresnay-le-long
par St Victor l'Abbaye

Seine Inférieure

